

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclesiastique de
→Saint-Boniface←



Imprimatur: AUGUSTE, O.M.I. Arch. S' Boniface; MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant / LES CLOCHES de Saint-Boniface.
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur / Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du 'MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

SPECIALITES

Fines Liqueurs, Eau de Vie, Cognac, Clarets, Sauternes, Bourgognes, Vins du Rhin, Vins de Californie, Vins Canadiens, Champagnes, Bière Allemande de Munich, Bière Anglaise, Bière Américaine, Bière Canadienne — Cigares Havana, Manille et domestiques. — Le plus grand choix en vins fins, cordiaux, liqueurs et cigares.

La Cie Richard-Beliveau, Limitee, Maison fondée en 1880
330 rue Main, Winnipeg
Téléphones : Main 5762-5763

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

Courtier pour immeubles

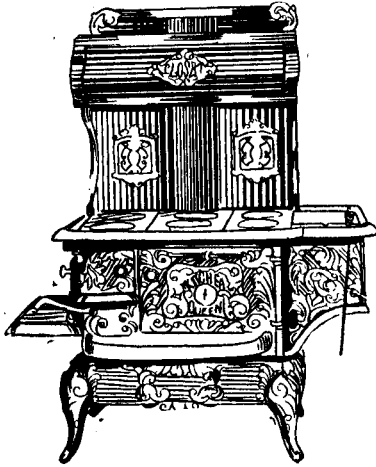
ADRESSE 596 McDERMOT :. TELEPHONE GARRY 2485

OFFICE, 312 NANTON BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poêle sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons

Le "KITCHEN QUEEN"



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50

Avec grand four..... 32.00

Avec grand four et réservoir..... 37.00

Thermomètre, extra.....\$1.00

Récipient pour l'eau, extra... 3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU	ACCIDENT ET VIE	TERRAINS
Atlas Assurance Co. Ltd.	London Lancashire	Southern Imp. Co. Ltd
Commercial Union Ass. Co.	Guarantee & Acc. Co.	St. Boniface Land Co.
Guardian Assurance Co.	Commercial Union	Land Syndicate Ltd
Mercantile Fire Ins. Co.	(Life Department)	Red River Realty Co.
Calumet Insurance Co.		[Limited
Pacific Coast Fire Ins. Co.		

TELEPHONES :

Jour, Main	} 5004	Nuit, Fort Rouge	} 1388		
				5005	187
				5006	Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUGHEL établi en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.
Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie l'Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: 364 RUE MAIN - WINNIPEG, MAN

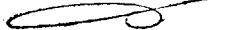
NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA.

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS,

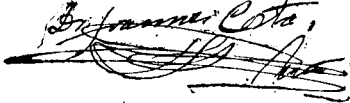
TESTAMUR catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
prestantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendiis, que
sui sunt commercii, à cujuscumque male fraudis suspicione
omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capellæ et oratoria Hispaniæ et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis



De mandato Legati et Ryl. Dat. met. Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons

Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.		Quarts Oct.	
Vin Blanc Sec,	\$1.00	\$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20 \$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30 1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons
VOTRE CONFIANCE.

ANNONCES

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT

WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi.

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort,
Winnipeg, Man.
Telephone M. 529

Gérant, Jos. Turner
46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.
Telephone M. 8132

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited
COURTIERS

Finances, Assurances de toutes sortes, Argent à prêter, Collection de Loyers, etc.

GRAND TRUNK PACIFIQUE &

La Compagnie Generale Transatlantique

Toutes les Lignes sur tous les Oceans

M. E. SABOURIN, Agent

DEPART DES PAQUEBOTS DE NEW-YORK

La Lorraine.....8 octobre
Niagara.....11 octobre
La Savoie.....15 octobre

Rochambeau.....18 octobre
Caroline.....22 octobre
La Provence.....22 octobre

BUREAU .60 Avenue PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Casier Postal No. 75
Telephone Main 4379

LE DR. PEATMAN DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface, - -

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN

Telephone Main 3254

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés,
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX—AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building,"

— WINNIPEG, MAN.

Téléphones Main { 3151
3499

Boîte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROULLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B de P. 234. ST-BONIFACE, MAN.

Phone Main 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx,
Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff-
Carton Romain, Plâtre.

Références pour les autels : Cathédrale de St-Boniface et Chapelle des
Rdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité, à Montréal;
Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-O. à Québec; Cathé-
drale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St-Paul, à Toronto; N.-Dame, à
Guelph; St-Joachim, à Edmonton; N.-D. des Prairies (La Trappe), Saint-
Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale
de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-
Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton, Saint-Edouard, à Mont-
réal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux
Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à
des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Main 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Circulaire de S. G. Mgr l'Archevêque au clergé.—Le symbolisme de l'Agneau—Le Parler français dans l'Alberta—Nouvelles missions chez les Esquimaux—Un peuple fidèle à sa langue—Eglise polonaise à Portage-la-Prairie—Contre les inconvenances de la mode—Le rétablissement du crucifix au Brésil—Pour améliorer la condition de la classe agricole—La charité et le libéralisme—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.—*Supplément*: Lettres de Mgr Provencher (*suite*).

VOL. XII

1 OCTOBRE

No 19

CIRCULAIRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

AU CLERGE.

DÉVOUÉS ET CHERS COLLABORATEURS,

Vous n'ignorez pas que quatre de nos paroisses les plus florissantes subissent le contre-coup de certaines difficultés qui existent dans les Instituts religieux d'hommes et de femmes qui sont chargés, l'un de la desserte de la paroisse, et l'autre de la direction des écoles.

Il est de Notre devoir de provoquer les solutions qui assureront la paix et la prospérité croissantes de ces paroisses et de ces écoles.

Nous avons décidé d'aller à Rome afin de traiter ces affaires si importantes.

Durant Notre absence Sa Grandeur Monseigneur A. Béliveau, évêque de Domitianopolis, et Notre auxiliaire, remplira les fonctions d'administrateur et Nous vous prions de vous adresser à lui comme à Nous-même parce qu'il Nous sera difficile durant les deux mois qui vont suivre de répondre aux lettres et de traiter ces affaires.

Nous aurions préféré aller Nous reposer d'abord, à Contrexéville, en France, selon la recommandation de Notre médecin moins sévère que la rumeur publique à l'endroit de Notre santé, mais il Nous faut arriver à Rome avant les vacances traditionnelles d'octobre et de novembre et Nous devons placer les intérêts de ceux qui Nous sont confiés au-dessus de Notre santé.

Nous vous supplions de vouloir, dans votre grande charité, vous

souvenir de Nous, et surtout de Nos causes, au saint sacrifice, durant Notre absence, et Nous vous bénissons tous bien cordialement en J. et M. I.

† ADÉLARD, O. M. I.,
Arch. de Saint-Boniface.

1er septembre 1913.

LE SYMBOLISME DE L'AGNEAU.

Les discussions, qui se sont élevées récemment dans la presse et au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au sujet du symbolisme de l'agneau dans notre fête nationale, nous fournissent l'occasion de rappeler les belles et justes paroles suivantes prononcées par S. G. Mgr Bruchési en juin dernier à l'occasion des fêtes célébrées en l'honneur du digne curé devenu depuis évêque de Joliette:

“Je tiens à ce que nous conservions dans notre fête religieuse et nationale l'emblème si touchant de l'agneau représentant Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. En l'adoptant nos pères ont fait preuve de leur grand esprit de foi et de leur profonde piété. Nous ne pouvons pas oublier, en effet, que lorsque Jean-Baptiste montrait aux foules le Sauveur qui efface les péchés du monde, il l'appelait *l'Agneau de Dieu*. Quoi de plus édifiant, par conséquent, que de voir, au milieu de nos fêtes, un enfant gracieux et pur symbolisant le Précurseur et ayant, à ses côtés, le doux agneau, image du Rédempteur. Certains hommes parmi nous se moquent de tout cela. Ils parlent de notre attachement au *mouton*. Il faut qu'ils cessent un langage aussi insultant pour des croyances vénérables et pour de chères traditions. Notre symbole vaut infiniment mieux que d'autres que je ne veux pas nommer. Nous le garderons donc. Ceux qui le méprisent font voir qu'ils n'ont pas de sens chrétien.”

Ajoutons que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Sir François Langélier, et Son Honneur le Maire de Québec, M. Napoléon Drouin, ont protesté en des termes analogues, lors de la célébration de la fête nationale, le 24 juin dernier.

De plus, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a récemment désavoué une entrevue donnée au journal *L'Action* par son président, Olivar Asselin, dans lequel ce dernier, sans tenir compte de la direction donnée par son Archevêque dans les paroles rapportées plus haut, raillait encore l'emblème sacré et tentait de donner à la Société une orientation plutôt *nationale* que *religieuse*, en essayant d'opposer ces deux mots inséparables pour tout bon Canadien français.

S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal a cordialement félicité, dans une lettre publique, M. le Dr G.-H. Baril et le groupe de membres qui avaient pris l'initiative de faire désavouer par la Société les pro-

pos fort regrettables de son président. Sa Grandeur a de nouveau flétri, en termes sévères, les prétentions insultantes et les idées fausses de l'entrevue en question qu'on avait pris la peine de mettre en brochure.

“La crise dont je suis actuellement témoin dans les rangs de la société St-Jean-Baptiste m'attriste grandement, je l'avoue, dit Monseigneur, mais elle ne saurait durer. Elle a eu ce bon effet de nous faire connaître les idées, les tendances et les sympathies inspuici plus ou moins cachées de certains hommes. Amis et adversaires, catholiques sincères et catholiques de nom seulement se sont révélés: il est bon qu'il en soit ainsi.

“Mais la lumière, je n'en doute pas, ne tardera pas à se faire dans les esprits; et quoique l'on puisse tenter notre société nationale comprendra sa mission et lui sera fidèle, elle restera catholique dans ses lois, dans ses actes, dans ses œuvres, dans la célébration de ses fêtes, partout et toujours.”

Il nous fait plaisir de noter que les principaux champions des bonnes idées étaient le président de l'A. C. J. C. et ses compagnons. Grâce à Dieu cette association forme une génération de vaillants catholiques aux idées saines et justes.

LE PARLER FRANÇAIS DANS L'ALBERTA.

La Société du Parler français de l'Alberta a commencé le 8 septembre une campagne d'organisation de cercles dans les diverses paroisses françaises de la province. La première assemblée a eu lieu à Saint-Albert, la ville épiscopale. S. G. Mgr Legal, O. M. I., a encouragé l'œuvre ainsi inaugurée. “La langue maternelle,” a dit Sa Grandeur, “est l'expression la plus naturelle de la foi et sa meilleure sauvegarde; c'est pourquoi je suis heureux d'applaudir à votre mouvement et de vous encourager à le continuer.”

S. G. Mgr Grouard, O. M. I., vicaire apostolique de l'Athabasca, qui était présent à l'assemblée, adressa aussi la parole. Au sujet de la colonisation, Sa Grandeur dit qu'elle approuvait fort le travail qu'on fait pour grouper ensemble les Canadiens de langue française et rappela la fertilité de la région de la Rivière-la-Paix, où les terres sont “incomparables.”

Plusieurs autres orateurs adressèrent aussi la parole, entre autre le R. P. Mérier, O. M. I., curé de Saint-Albert, le R. P. Hudon, S. J., recteur du collège d'Edmonton, M. l'avocat Laliberté, M. le député Côté, M. l'abbé Ouellette, etc.

Nous souhaitons à nos compatriotes albertains les meilleurs succès dans leur patriotique entreprise.

NOUVELLES MISSIONS CHEZ LES ESQUIMAUX.

S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, a reçu le mois dernier une lettre du R. P. Leblanc, O. M. I., parti l'an dernier avec le R. P. Turquetil, pour aller fonder une mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Voici cette lettre, qui montre combien pénible est cette nouvelle mission.

MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

Je ne puis laisser partir le courrier sans vous écrire quelques mots pour vous dire que j'ai franchi sain et sauf la première étape de froid intense que j'ai eu à supporter dans ma vie. Je suis rarement sorti au cœur de l'hiver. Trois ou quatre fois, habillé de peau des pieds à la tête, je suis allé voir les Esquimaux chassant le phoque et le morse sur la glace. Mon grand nez, d'une longueur extraordinaire, a pâli plusieurs fois devant les bourrasques qui le fouettaient, mais les Esquimaux veillaient sur moi et venaient le frotter lorsqu'il se gelait.

À l'intérieur de la maison nous n'avons pas trop souffert du froid, car notre petite habitation est bien faite pour nous protéger contre le vent, et nous avons un bon poêle. Nous avons passé les longues journées d'hiver à faire toutes sortes de petits travaux de menuiserie, de sculpture, etc., tout en étudiant la langue. Cette étude sans dictionnaire ni grammaire est un peu aride; cependant, je suis arrivé à me faire un petit vocabulaire, et en parlant jargon, je comprends et je réussis à me faire comprendre.

Nous voici à la mi-juin bientôt. J'ai peine à y croire. Nous avons encore de la neige et de la glace partout, et pas un arbre, pas une fleur ne vient nous annoncer que la saison chaude arrive. Quel triste pays tout de même ! Mais ce qui n'est pas triste, Monseigneur, c'est notre petite vie de famille et notre affection pour vous qui reste toujours, en dépit du froid, bien chaude et bien sincère.

Votre fils en N.-S. et M.-I.

A. IEBLANC, O. M. I.

* * *

De son côté, Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackensie, a envoyé les RR. PP. Rouvière et Le Roux fonder une mission au nord de son vicariat, dans le voisinage de Fort Rae. Voici comment le R. P. Rouvière raconte à Monseigneur sa première rencontre avec les Esquimaux :

« Vous voudrez bien excuser mon griffonnage. Ignorant si je pourrais avoir une autre occasion de vous donner de mes nouvelles jusqu'au printemps prochain, je saisais, pour le faire, la première qui m'est donnée.

“ Monseigneur, vous m'avez envoyé pour voir et rencontrer les Esquimaux. La rencontre a eu lieu le 15 août vers six ou sept heures du soir. La Vierge Marie a béni mes pas et m'a gardé jusqu'ici, je pense qu'elle va me garder encore et rendre ma mission prospère.

“ Cette première rencontre donne bon espoir, mais il faut nous hâter de nous établir. Les Esquimaux commencent à fréquenter les pêcheurs de baleine, et il est à craindre qu'ils ne deviennent aussi corrompus que les autres tribus d'Esquimaux que vous connaissez. L'un d'eux a une carabine qu'il leur a payée huit renards blancs.

“ La langue ne me semble pas trop difficile, et le dictionnaire du P. Petitot va me rendre service, les mots sont souvent les mêmes ou offrent beaucoup de ressemblance.

“ Des ressources et des ouvriers, voilà tout ce qu'il nous faut pour cette nouvelle fondation. Tout est à faire. Je ne doute pas que bon nombre de jeunes gens, entendant dire que les Oblats du Mackensie ouvrent un champ d'action encore inexploré à la civilisation et à la sainte Eglise, voudront venir les rejoindre et se faire eux aussi missionnaires des Esquimaux du Nord.”

J.-B. ROUVIÈRE, O. M. I.

UN PEUPLE FIDÈLE A SA LANGUE.

LE DEVOIR, de Montréal, a publié depuis une année, sous la signature de Pierre Homier, une série d'articles réclamant d'une manière pratique les droits de notre langue au Canada et exhortant les nôtres à en faire fièrement usage, notamment dans les relations commerciales, et particulièrement dans les annonces et les catalogues. Ce patriote, au cours d'un récent voyage en Europe, a adressé au même journal quelques articles sur ce qu'il a observé dans l'intérêt de sa campagne. Nous reproduisons ici l'un de ces articles où la fidélité des Alsaciens-Lorrains à la langue française est très bien mise en relief.

J'ai cité un jour en exemple à mes compatriotes, trop timides dans l'usage de leurs droits, les Alsaciens-Lorrains fidèles envers et contre tous au parler français. Je m'appuyais alors sur des témoignages étrangers. Il vient de m'être donné d'en constater par moi-même l'absolue véracité.

C'est en France, il y a un mois, que j'ai rencontré pour la première fois un vrai Messin. Invité à brûler pourpoint à prendre la parole dans une réunion intime de jeunes catholiques, il y affirma très fiè-

rement son culte envers la langue française et sa volonté bien arrêtée de subir toutes les persécutions plutôt que de la renier.

J'ai retrouvé ce Messin dans son pays, ou plutôt j'y ai retrouvé, très vivante, l'âme qu'il incarnait, cette "vieille âme française, militaire et rurale" que Maurice Barrès nous a révélée dans son admirable "Colette Baudoche."

Il ne faut pas juger Metz à première vue, surtout par son quartier neuf qui nous reçoit au sortir de la gare. On y entend et on y lit plus d'allemand que de français. Il n'y a pas ici comme au Canada deux langues officielles. La ville est remplie de fonctionnaires. Et la consigne que leur a donnée le gouvernement est sévère. Bon nombre d'Allemands sont aussi venus s'installer dans leur conquête. Leur nombre dépasse maintenant celui des indigènes. De leurs boutiques on ne saurait tirer le moindre son français.

Mais sous ce vêtement emprunté qui trompe un peu les premiers venus, le peuple messin conserve ses aspirations et ses mœurs traditionnelles. Plusieurs des rues étroites du vieux Metz, le Metz d'avant la guerre, sont bordées de petits magasins. J'y suis entré. Et j'ai recueilli de la bouche même de ces humbles gens les témoignages spontanés de leur attachement à la langue française. Je l'ai lu aussi sur leurs maisons que n'entache aucune inscription allemande; je l'ai surpris dans les conversations et les cris de leurs enfants courant sur les quais, au bord de la Moselle.

Si l'on songe que la survivance du français en Alsace-Lorraine n'a d'autre appui que la ténacité agissante d'une minorité, qu'elle est fortement combattue par l'organisation générale et officielle du pays s'essayant à tout germaniser, il faut bien reconnaître, en face des résultats obtenus, de quelle influence puissante disposent quelques volontés bien trempées. Un fait en passant. Le 60e congrès des catholiques allemands se tient actuellement à Metz. Quelle raison a déterminé le choix de cette ville, je l'ignore. Mais ce que je sais bien, c'est que les organisateurs se sont trouvés acculés à cette situation: ou bien employer la langue française simultanément à la langue allemande, dans leurs séances, ou bien s'exposer à un échec. Si hardie que fut une telle innovation, ils ont dû s'y rallier malgré les cris de rage de plusieurs journaux, et à la grande séance d'ouverture, le dimanche soir, les Messins ont eu la joie d'entendre le président, et un bon nombre d'orateurs leur adresser la parole en langue française. Dans un congrès international cela passerait inaperçu, parce que c'est très naturel; dans un congrès de catholiques allemands, c'est tout un événement. Le prince de Loewenstein a tenu d'ailleurs à en signaler lui-même la haute portée. Et les applaudissements des Lorrains français ont ébranlé la salle.

Au Canada, les lois nous favorisent. Qu'elles soient appliquées,

vécues, c'est tout ce que nous réclamons, tout ce que nous demandons aux autres. Est-ce là être révolutionnaire ou loyal sujet de la constitution ? Est-ce être ouvrier de guerre ou ouvrier de paix ? Un petit groupe, dont les principaux efforts tendraient à obtenir de la charte qui nous régit tout ce qu'elle doit nous donner, rendrait à la race un service immense. S'il s'en trouvait ne fût-ce qu'un membre, mais actif, dans chaque centre important, de quels jalons de victoire nous sèmerions notre route vers nos destinées futures. . . .

Puisse l'exemple des Messins aviver nos énergies ! Puisse Jeanne d'Arc, la Bienheureuse, dont je viens de revivre l'histoire réconfortante à Domrémy, dans la petite église de village, où elle priait au Bois Chenu, sur les clairs vallons aux pentes douces, puisse Jeanne d'Arc susciter sur la terre canadienne d'ardents défenseurs, comme elle, des traditions françaises et catholiques.

EGLISE POLONAISE A PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Dimanche, le 14 septembre, Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., a béni la pierre angulaire d'une nouvelle église polonaise à Portage-la-Prairie. Cette église, placée sous le vocable de S. Hyacinthe, mesure 32 pieds par 64. Elle est déjà debout et couverte; dans une couple de mois elle sera prête pour le service divin. Elle est en partie construite avec le bois échappé à l'incendie qui a détruit l'église des catholiques de langue anglaise le printemps dernier. Les Polonais ont invité ces derniers à se réunir dans leur nouvelle église en attendant que la leur soit reconstruite.

A la cérémonie de la bénédiction, il y eut deux sermons: l'un en anglais par M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier et desservant actuel de la paroisse anglaise, et l'autre en polonais par le R. P. F.-B. Kowalski, O. M. I., curé de la paroisse du Saint-Esprit à Winnipeg. Le R. P. J.-B. Schulte, O. M. I., de la même paroisse, était aussi présent à la bénédiction, Il y a 46 familles polonaises à Portage.

CONTRE LES INCONVENANCES DE LA MODE.

Toutes les personnes sérieuses gémissent des indécences auxquelles se prêtent les femmes, sous prétexte de se mettre à la mode. Ces indécences du costume féminin ont envahi tous les pays de l'Europe et même de l'Amérique. Aussi, des femmes vraiment chrétiennes ont-elles entrepris de lutter contre cette invasion des mauvaises mœurs et des toilettes déshonnêtes.

En Belgique, pour protester contre les mœurs actuelles, il vient de se créer la *Ligue des Familles*. C'est la réalisation d'un vœu, qui

fut formulé et acclamé au Congrès de Malines de 1909, sur la présentation d'un rapport dû à l'éminent jésuite belge, le R. P. Arthur Vermeersch. Il ne faut pas s'étonner si cette idée suscite dans les milieux les plus autorisés une adhésion enthousiaste et est en train de rallier autour d'elle l'élite de la nation.

En Espagne, une femme admirable mène une campagne hardie contre les mœurs dissolues. Cette chrétienne, dona Rosario Rosende, veut établir l'œuvre des modes décentes dans les capitales des provinces espagnoles. Partout on applaudit, on aide cette initiatrice du retour au bon sens, à l'esprit de famille, par la pureté des mœurs. Et cette pieuse apôtre de la morale intitule ses conférences: *la croisade de la modestie chrétienne*.

En Colombie, les femmes chrétiennes, sachant que la franc-maçonnerie favorise toutes les indécences de la mode, demandent aux ministres de ne pas permettre " dans la Colombie, consacrée au Très Sacré-Cœur de Jésus, objet de notre amour, l'existence de ces sociétés secrètes ou loges maçonniques, qui, soumises au joug de chefs despotiques, en sont les instruments aveugles pour tout leur sacrifier, conscience, patrie, honneur, famille, pour arriver à la fin qu'ils se proposent: détruire, s'ils le peuvent, le christianisme dans le monde entier."

Souhaitons que ce mouvement s'étende et se propage afin que les femmes reviennent, dans leur costume, à la modestie chrétienne et ne se rendent plus la risée, la honte et le scandale du public.

Semaine Religieuse de Versailles.

LE RETABLISSEMENT DU CRUCIFIX

DANS LES TRIBUNAUX DU BRÉSIL.

Au Brésil, les francs-maçons, maîtres du gouvernement, avaient fait enlever le crucifix des tribunaux.

Les populations ont tellement protesté contre cet attentat qu'elles sont arrivées à obtenir le rétablissement, dans les cours de justice, de l'image du Juste par excellence.

C'est ainsi qu'à San Paulo, à San Salvador, à Pétropolis, à Bello-Horizonte et dans la plupart des autres villes du pays, les crucifix sont reportés solennellement aux prétoires, au milieu de l'enthousiasme de la foule qui chante le cantique: *Nous voulons Dieu*. Les évêques, les gouverneurs des provinces et les juges président ces imposantes cérémonies et font de magnifiques discours en l'honneur du divin Crucifié, législateur suprême et immortel inspirateur de la civilisation, du droit et de la justice sociale.

POUR AMELIORER LA CONDITION

DE LA CLASSE AGRICOLE.

Nous empruntons au PATRIOTE DE L'OUEST l'article suivant qui contient de graves réflexions et une excellente suggestion :

Le gouvernement de la Saskatchewan a nommé une Commission Royale qui parcourt la province depuis près de trois semaines.

Cette Commission recueille des renseignements au sujet de la condition financière de la classe agricole et note toutes les suggestions que les cultivateurs ou les hommes d'affaires proposent pour remédier à la situation.

Le but de cette requête est de colliger le plus de faits possibles en vue de préparer une législation provinciale tendant à faciliter le crédit agricole.

Voilà une démarche émanant de notre province et qui lui obtient à bon droit les félicitations sincères de tous les citoyens sans distinction de partis. Nous sommes heureux pour notre part de lui reconnaître ce mérite en souhaitant que le même principe de patriotisme éclairé préside à l'élaboration du projet de loi qu'elle se propose de soumettre.

Les membres de la Commission sont des hommes compétents qui ont fait une étude spéciale des questions économiques et qui sont allés jusqu'en Europe pour observer le fonctionnement des divers genres de Caisses Populaires.

L'enquête faite jusqu'ici à plusieurs endroits de la province a révélé des faits presque partout analogues: la plupart des fermes sont grevées d'hypothèques et les cultivateurs sont à la merci des compagnies de prêts. Les taux d'emprunt varient de 8 à 15 p. c. et pour négocier un emprunt d'un millier de piastres le cultivateur est souvent obligé de déboursier une somme de \$50 ou plus en frais de toutes sortes, de plus lorsqu'il veut racheter son hypothèque avant l'échéance on lui impose le paiement d'un supplément d'intérêt de trois mois ou de six mois. Pour de menus emprunts le cultivateur pauvre se voit souvent contraint d'accepter des taux usuraires qui s'élèvent parfois jusqu'à 25 et 50 p. c.

Et cependant, presque toujours, du moins pour les premières années, le cultivateur a besoin de crédit pour l'achat des machines, du matériel de ferme, etc.

Voilà la situation générale. Sous des apparences de prospérité l'industrie agricole souffre d'un malaise profond.

Quelle serait la meilleure solution de ce problème économique ?
N. Nous sommes heureux de dire que c'est l'un de nos distingués compatriotes, un excellent catholique et un vaillant Canadien-fran-

çais, M. Alphonse Desjardins, de Lévis, qui a été le premier au Canada à approfondir cette question et à analyser les causes économiques qui amènent graduellement un peu partout la désertion des campagnes au grand détriment de la prospérité générale du pays.

Le remède à la situation, M. A. Desjardins l'a trouvé dans l'établissement de la coopérative de crédit agricole, la "caisse populaire", comme on la dénomme ordinairement. Partout où l'expérience a été tentée, dans la province de Québec, dans l'Ontario, au Manitoba et jusqu'aux États-Unis, la caisse populaire Desjardins a produit des résultats merveilleux.

LA CHARITE ET LE LIBERALISME.

La Charité, dans la plénitude de son sens, implique la haine de l'erreur. "*Qui diligitis Dominum, odite malum,*" disait le Psalmiste. Et c'est précisément une loi qui scandalise le monde moderne: il a supprimé les irréconciliables et les antinomies posées par le divin Maître. La haine du mal, vieux mot qu'on ne prononce plus depuis que la lutte entre le vrai et le faux n'est plus qu'une question de nuances et que tous les conflits se terminent par des contacts. Je me souviens d'une page d'E. Hello qui symbolise admirablement cette manie d'opposer les devoirs de la charité aux exigences de la vérité. Il amène un médecin devant un cancéreux et le docteur parle: "Après tout, mon ami, il faut être charitable. Le cancer qui vous ronge est peut-être de bonne foi. Voyons, soyez gentil, faites avec lui une bonne petite amitié; il ne faut pas être intraitable; faites la part de son caractère. . . . D'ailleurs, je suis porté à croire que le cancer est de bonne foi et je remplis auprès de vous une mission de charité." C'est ainsi que raisonne le libéralisme de tous les temps: il est le chirurgien sans bistouri, le docteur qui ne tranche point. Il se résigne au mélange du sang de la vie et des purulences de la mort, de la sève qui bouillonne et du pus qui fermente. Il ne hait pas, il ne hait rien. Il ne se dit pas que la santé est un total intangible, la vérité une plénitude, la lumière une clarté sans mélange. Il brasse, il combine, il arrange. Il cherche le moyen de coudre ensemble ces deux étendards dont parlait saint Ignace et d'en faire je ne sais quel pavillon de contrebande qui abriterait en même temps l'armée du Christ et les hordes de Satan.

C. LECIGNE, directeur de l'*Univers*.

— La Rde Mère Marie Saint-Hilaire, ci-devant secrétaire générale de la Congrégation des Sœurs de la Miséricorde de Montréal, a été élue supérieure générale le 9 septembre dernier.

DING ! DANG ! DONG !

— Que les nations chrétiennes, excitées par nos exhortations, recherchent de plus en plus la protection de Marie et qu'elles s'attachent avec une ardeur toujours plus grande à la pratique du Saint-Rosaire. — LÉON XIII.

— Les catholiques d'Allemagne ont tenu en août dernier leur soixantième congrès annuel à Metz, 25 000 personnes y ont pris part. Dans un bref de félicitations et d'encouragements, Pie X a fait la déclaration suivante: "Ce qui Nous plaît plus particulièrement, c'est de lutter virilement pour obtenir que la loi donne aux Congrégations et aux Ordres religieux la faculté de vivre en liberté et de travailler au mieux des intérêts du peuple chrétien et d'empêcher la violation des droits naturels et imprescriptibles de l'Eglise dans les écoles publiques. Car vouloir bannir la religion des établissements où sont modelées les tendres âmes des enfants de l'Eglise, c'est là une manière d'agir répréhensible et pleine de dangers, à laquelle il faut s'opposer énergiquement."

— Le 24 septembre S. G. Mgr M.-J. O'Brien, nouvel évêque de Peterbourg, a été sacré par S. E. Mgr le Délégué Apostolique. S. G. Mgr Béliveau assistait à la cérémonie.

— Les Missionnaires de la Salette, réunis en chapitre à Suse, en Italie, ont élu pour succéder au T. R. P. Perrin, décédé en mars dernier, le T. R. P. Pierre Pajot. Le nouveau supérieur général fonda, il y a vingt et un an, les premières maisons de sa Congrégation en Amérique. Depuis il visita deux fois les divers établissements des Etats-Unis et du Canada.

— Au cours de la *Semaine Sociale* tenue en juillet dernier dans sa ville épiscopale, Mgr Gibier, évêque de Versailles, a rappelé aux prêtres que l'apostolat social est un devoir grave. Il a signalé entre toutes l'œuvre de la presse catholique et déclaré que propager la bonne presse est une obligation, sans doute moins précise, mais aussi grave que celle de réciter le bréviaire et d'administrer les sacrements.

— Les caisses populaires se multiplient dans la province de Québec. M. le commandeur Alphonse Desjardins a fondé dernièrement la cent-douzième à Yamachiche et il ira prochainement en établir trois autres dans la Gaspésie. Il est à espérer que l'exemple de la vieille province sera bientôt suivi par nos provinces de l'Ouest.

— Les Jésuites viennent d'établir un noviciat de langue anglaise à Guelph, Ont. Jusqu'ici Anglais et Français faisaient leur noviciat au Sault-au-Récollet.

— Un important congrès de tempérance, convoqué par S. G. Mgr Bernard, a été tenu à Saint-Hyacinthe les 9 et 10 septembre. Un comité permanent, chargé de travailler à la cause de la tempérance, a été créé.

— Le R. P. Giroux, O. M. I., missionnaire colonisateur de la Rivière-la-Paix, disait l'autre jour à Edmonton qu'il a dirigé cette année vers l'Ouest plus de 1500 colons canadiens-français rapatriés des États de la Nouvelle-Angleterre et qu'il a l'espérance de faire un travail de rapatriement encore meilleur l'an prochain.

— Le R. P. C. Gauthier, O. M. I., a quitté le Juniorat de Saint-Boniface pour aller se dévouer à la mission sauvage de Berens River, sur le lac Winnipeg, fondée par le R. P. S. Perreault, dont il sera le compagnon. Il est remplacé par le R. P. Jeannotte, O. M. I.

— La Chambre de Commerce du Pas a pris, en août dernier, le recensement des habitants de l'endroit et en a trouvé 1509 dans la ville proprement dite. De ce nombre 455 sont catholiques. Le recensement indique que 162 appartiennent à l'église grecque catholique: on veut probablement désigner par là des Ruthènes. Il y a aussi environ 500 Indiens sur la réserve située de l'autre côté de la rivière. Ces 2000 habitants appartiennent à 19 nationalités différentes.

— Pas d'éducation possible sans idées religieuses. Pour moi je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: "Qu'il sache prier." car prier c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émanent toute lumière, toute justice et toute bonté. — ERNEST LEGOUVÉ, de l'Académie française.

— Partout où le Christianisme est vivace, les mœurs se relèvent. Partout où il languit, elles s'abaissent. On démoralise la France en lui arrachant sa foi. En la déchristianisant, on l'assassine. . . . Il n'y a point de sauvegarde morale hors des vérités du Décalogue. Ce fut la conviction de Le Play; ce fut celle de Taine. Je m'y rallie. — PAUL BOURGET, de l'Académie française.

— De la race et de la nationalité naît dans le cœur de l'homme l'amour de la patrie, sentiment profond et exclusif, qui se nourrit de l'histoire du passé et des souvenirs de notre vie personnelle où se rapporte tout ce que nous avons vu, fait et été depuis les jours bénis de notre enfance jusqu'aux agitations de notre maturité et à la perspective de notre tombeau. — LACORDAIRE.

R. I. P.

— S. E. le cardinal Vivès y Tuto, de l'Ordre des Capucins, préfet de la Congrégation des Religieux, décédé à Rome. L'illustre défunt était un fervent ami du Canada et lui portait un grand intérêt.

— Rde Mère Marie-Claire Doyle, du Couvent des Filles de la Providence de St-Brieuc, à Végreville, décédée à Edmonton.

— M. le docteur G.-E. Baril, frère de Mgr Baril, P. A., V. G., des Trois-Rivières, et père de M. G.-H. Baril, M. D., président de l'A. C. J. C., décédé à Montréal.

— M. le docteur Rodolphe Delorimier, décédé à Saint-Pierre, Man.

Les Cloches de Saint-Boniface

SUPPLEMENT

VOL. XII

1 OCTOBRE 1913

No. 19

LES LETTRES DE MONSEIGNEUR JOSEPH NORBERT PROVENCHER

Suite

M. Thibault fait achever la maison à deux étages de M. Poiré et il va s'y loger ces jours-ci. C'est une maison bâtie avec du bois trop faible et qui penche déjà du côté qu'elle veut sans doute tomber. C'est une vraie calamité de toujours bâtir pour recommencer. Il va falloir ce printemps défaire la chapelle de la Prairie du Cheval Blanc qui penche elle aussi. Elle sera en même temps transportée dans une meilleure place. La chapelle de M. Belcourt ouvre par le haut, sa voûte en mortier menace de tomber; ce sera une bâtisse à refaire avant que de la finir; heureusement que mon église paraît très solide. Que Dieu la conserve longtemps car pour celle-là il serait impossible de la recommencer.

Je n'ai encore rien su du voyage de nos missionnaires de la Colombie. Il a tombé il y a trois semaines une assez bonne bordée de neige qui a fondu depuis ce temps. La terre est découverte mais il neige aujourd'hui, 13. Notre rivière est prise depuis le quatre du courant.

M. de Laporte m'écrit qu'il aurait désiré que les mandements des évêques du Canada eussent été lus par les catholiques et prêtres anglais qui sont tous révolutionnaires. Il m'annonce que Lyon m'a alloué 9000 frs. M. Dubois se plaint que ce n'est pas assez pour un pays isolé et sans ressource aucune. Il me dit de demander fortement parce que, dit-il, je vois que l'importunité entre pour beaucoup dans la distribution. Je vois de fortes sommes données, dit ce bon Père, à des missions que je sais n'être pas en besoin.

J'ai demandé un passage au Gouverneur pour M. Belcourt. Pourvu qu'il ne le refuse pas! Il doit venir, dit-on, plusieurs gentils hommes d'Angleterre. M. Poiré est je pense en Canada pour toujours. Visez d'avance un sujet de bonne espérance sur lequel vous puissiez compter pour l'avenir. Je ne vivrai pas toujours. Un prêtre accoutu-

mé au pays serait préférable à un autre pris au hasard et qui se déplairait ici. Vous ne devez pas viser les prêtres qui sont ici.

J'espère que la paix est rétablie en Canada et que tout va aller pour le mieux. Les deux prêtres d'ici vous offrent leurs respectueux hommages. Veuillez bien me rappeler au souvenir de Mgr le Coadjuteur, des évêques de Montréal dans l'occasion, des Messieurs du Séminaire, etc.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement
 Monseigneur
 de votre Grandeur
 Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

* * *

A MONSEIGNEUR J. SIGNAY, EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,
 8 JUILLET 1839.

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu par M. Belcourt vos deux lettres du 13 et 18 avril dernier.

Je n'ai pas osé demander un passage pour M. Mayrand qui n'a pas encore essayé de se mettre des mots sauvages dans la tête. Votre Grandeur pourra le demander si elle le veut. Le Gouverneur passera à Québec pour aller aux postes du roi. Si vous l'obtenez, vous pourrez envoyer un prêtre qui pourra remplacer M. Belcourt et marcher sur ses traces. Ici personne ne s'en croit capable.

Je vous remercie de tous vos envois tant pour ce qui me regarde que la mission de la Colombie. Vous allez avoir d'amples nouvelles et surtout très intéressantes de cette mission qui s'annonce déjà comme devant étendre les branches et ramifications sur plusieurs peuples. Vous y trouverez de la matière pour vos annales. M. Blanchet demande du secours. J'ai essayé à avoir au moins les passages et j'ai été remis au comité à Londres.

J'ai voulu envoyer M. Thibault au fort des Prairies avec M. Rowand qui est ici. C'est le bourgeois de ce poste et il est catholique. M. Demers m'avait donné la marche qu'il pourrait faire pendant l'hi-

ver; c'est M. Rowand qui la lui avait dictée. J'ai été remis à Londres. M. Thibault se serait rendu avec M. Rowand à travers les prairies; ainsi nous restons tous à la Rivière Rouge.

M. Belcourt aura en belle à faire ses courses évangéliques. Il trouverait des sauvages à instruire sans aller bien loin. Nous allons voir s'il va se donner le trouble d'aller les chercher; s'il est conséquent il agira à présent qu'il a de l'argent, quand ce ne serait que pour faire voir que ma mesquinerie l'empêchait de faire du bien. Je désire qu'il grossisse cette preuve le plus qu'il pourra.

Je n'ai reçu aucune nouvelle des religieuses qui m'avaient écrit de France. Je devrais pourtant en apprendre quelque chose par plusieurs lettres que j'attends de France mais seulement en automne.

M. Thibault n'a pas envie de descendre. Son frère s'est mis à travailler depuis le mois de novembre ou décembre et a gagné quelque argent. Je lui ai prêté une boutique qu'il aurait pu avoir six mois plus tôt. Il va rester ici. La Compagnie l'a demandé pour la Colombie et il n'a pas mordu.

J'avais écrit au secrétaire de la Propagande, Mgr Mai, d'après une lettre que j'avais reçue de Québec qui me disait que votre Grandeur devait chercher à faire retomber sur l'évêque de St-Louis la mission de la Colombie et que s'il répondait négativement vous vous déchargeriez de ce territoire auprès du St-Siège. J'avais reçu cette lettre de Montréal et c'est de là que j'ai écrit si je m'en souviens bien. Dans l'automne ayant reçu du Lac de La Pluie une lettre du Gouverneur qui me disait de lui écrire par l'occasion d'hiver et que si j'étais disposé à renoncer à la rivière Wollomet pour fixer la résidence des missionnaires à la rivière Cowlitz, il ferait ses efforts pour faire consentir le conseil à donner des passages.

J'écrivis au mois de novembre à Mgr Mai la perspective que j'avais afin que dans le cas où votre Grandeur aurait demandé à être déchargé de ce territoire on put juger plus sûrement à Rome. C'est sans doute à cette lettre dernière que Son Eminence le cardinal Fransoni fait allusion dans sa lettre du 24 avril 1838. Ne craignez pas, je ne vous donnerai pas le débarras de mes missions tant que je vivrai à moins que les choses ne changent. Si j'avais voulu le faire je l'aurais pu déjà, mais ayant tout à perdre et rien à gagner il faudrait avoir plus d'envie de régner que je n'en ai. Ainsi soyez sans inquiétude.

Tâchez de former des missionnaires pour le Saguenay. Que peut faire M. Boucher par là en ne parlant pas un mot de la langue du pays? Que fera-t-il auprès des sauvages plus enfoncés dans les terres dont vous me parlez? Rien.

M. Poiré aurait pu tirer votre Grandeur d'inquiétude au sujet de ce qu'il a laissé ici en disant qu'il a par là payé ses dettes envers moi.

Il me devait à peu près deux cents louis qu'il avait reçus en argent et il m'a payé en me laissant de mauvais chevaux, bœufs, vaches, les os d'un cheval que j'avais payé pour lui 25 louis au mois de mai et qui mourut quelques jours après l'achat. Il a donné lui-même quelques-uns de ses effets et le reste était le paiement de sa dette que j'aurais mieux aimé en argent qu'en bêtes. La maison était le morceau le plus apparent, mais elle était peu avancée, peu solide et assurément que s'il revient sur ce qu'il a fait je ne la prendrai pas. J'aimerais mieux en bâtir une autre pour loger le prêtre. Elle est de plus sur un terrain dont il n'a aucun titre et qui peut devenir la propriété de la mission en joignant aux trois chaînes qu'il avait, trois autres chaînes du terrain voisin; ce qui formerait les six chaînes que le Gouverneur a données pour l'emplacement de l'église de la Prairie du Cheval Blanc. C'est là toute la sûreté de ce terrain. Où en prendre d'autre dans ce pays? La place de ces six chaînes n'est pas fixée; en changeant l'église de place j'ai dessein de joindre ce terrain comme ci-dessus avec le consentement de la Compagnie que j'avais déjà; mais ce déplacement n'a pas eu lieu cette année. C'est la raison qui empêche de faire travailler à cette église plus que le manque de moyens.

Vous savez vous-même qu'il y a encore de l'argent à Québec, mais pourquoi mettre de l'argent sur une bâtisse qu'il faut nécessairement défaire. Le marché même pour une partie de l'ouvrage est fait et le manque d'hommes un peu habiles a fait remettre à une autre année. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver pour travailler à mon église dont je voudrais bien me servir enfin. Je voudrais de plus me construire un petit coin pour me mettre à l'abri du froid en hiver.

Le 26 mars ma grande maison de bois a brûlé avec tout ce qu'il y avait dedans. Les tisserandes et leurs élèves se sont sauvées seulement avec ce qu'elles avaient sur le corps quoique ce fut en plein midi. Tous les instruments pour faire de la toile, filer et carder laine, filasse, fil tout a brûlé; un bout de cette maison servait de boutique. Les châssis et les portes de l'église y étaient déposés prêts à poser au mois d'avril; il a brûlé la moitié des volets et tous les cadres des portes, etc. L'église (la vieille) a pris en feu à plusieurs places, le vent poussait le feu dessus. C'est une perte considérable et qui m'a mis en retard pour me servir de mon église. La Compagnie m'a donné 50 louis pour encourager mon école d'industrie qu'il a fallu remonter. J'ai espérance de réussir, sans cela il n'y a pas moyen de tenir ici.

Après cet incendie je ne savais où loger les maîtresses et les élèves. Je leur ai abandonné ma maison de pierre en réservant la cuisine et une petite salle pour manger et je me suis logé avec M. May.

rand dans la vieille sacristie qui met à l'abri du mauvais temps en été mais qui ne pourra pas rendre le même service en hiver. Elle se trouve entre la vieille église et la neuve. Le vent empêche d'y faire du feu outre que c'est une bâtisse abandonnée depuis longtemps et qui est en mauvais ordre.

Je fais une sacristie neuve avec un logement pour moi au bout; un étage est en pierre et l'autre est en bois. J'ai espérance d'en mettre un coin logeable, du moins dans le premier étage, pour passer l'hiver en continuant à aller manger à l'autre maison. Je pense me servir de l'église vers l'automne. La voûte, dont le bois est scié de l'année dernière, ne se fera que l'année prochaine avec le reste de la sacristie dont la maçonnerie s'achève et la partie en bois se taille. Je n'ai qu'un menuisier qui puisse porter ce nom et les autres préparent le bois; je ne puis aller vite.

Je ne répète pas ce que M. Blanchet-me dit parce que je pense qu'il vous dit la même chose. Je crois que ces deux braves doivent être encouragés par tous les moyens possibles. Vous pourriez parler vous-même au Gouverneur pour leur faire passer des prêtres par l'intérieur ou par mer. Pourrez vous fournir à tous ces besoins? On pourrait faire passer des français, soit séculiers, soit religieux. J'en ai parlé dans ma demande au Gouverneur mais je n'agirai pas sans votre aveu. Je voulais savoir s'ils ont encore des préventions contre les étrangers. Je n'ai point articulé le nom d'aucune nation. Il faut des prêtres un peu choisis pour les envoyer si loin, des hommes qui aient un peu d'expérience et capables de se montrer. Que voulez-vous qu'on fasse avec des jeunes gens pris dans le séminaire qui s'en retournent quand ils sont un peu connus et qui pourraient rendre service quand ils ont cherché à s'en rendre capables. On ne change pas un prêtre ici, et encore moins à la Colombie, comme on change un vicairre à Québec.

Je vous adresse une liste d'effets demandés par M. Blanchet pour lui être envoyés par la voie de Londres.

M. Blanchet avait encore cent quelques louis de souscription après les dépenses de l'année payées. Il n'enverra donc point de compte à Québec. Je lui dis de compter sur la plus grande partie de l'argent donné ce printemps par votre association s'il est en bâtisse. J'aurai assez pour faire face ou honneur à ma dépense. Je ne voudrais pas le gêner et je ne doute pas du bon emploi. Il n'est pas mauvais qu'il y ait toujours quelques sous en réserve en cas de besoins imprévus.

Ayez la bonté d'offrir mes remerciements aux Messieurs du conseil pour la généreuse assistance qu'ils ont donnée à mes missions. Je prie Dieu de répandre ses amples bénédictions sur eux et tous les membres répandus dans le diocèse.

Je suppose que vous avez déjà annoncé à la Propagande la nouvelle mission de la Colombie à moins que vous n'avez peut-être attendu des nouvelles des missionnaires qui y sont allés. Je pense écrire par la Baie à Son Eminence le cardinal Frasoni. Je lui en dirai sans doute un mot. C'est par la même voie que j'écrirai à M. de La-porte et autres, pour moi et M. Blanchet.

M. Blanchet demande des maîtres et maîtresses d'école. Ce n'est pas chose facile que cet envoi. Des religieuses feraient mieux l'affaire, mais où les prendre ? Je doute qu'on en trouve en Canada. C'est en France qu'il faut les chercher; j'y pense pour ici aussi. J'en ai parlé l'année dernière au conseil de Lyon pour voir s'il serait disposé à voter une somme pour l'érection de la bâtisse qui pourrait n'être pas d'une grande dépense. Je verrai peut-être plus clair cet automne si tout se présente avantageusement. J'écrirai au mois de novembre pour en faire venir deux et on verra ensuite quand ces deux connaîtront le pays.

Pour M. Blanchet il faudra bien attendre à 1841. La réponse du conseil fera voir comment il faudra s'y prendre. Qu'ils disent ce qu'ils voudront il faudra bien pourvoir au besoin. S'il faut envoyer par la mer, on gagnerait au moins le transport de Québec à Londres, en prenant des prêtres en France à moins d'envoyer par Boston ou par St-Louis. Des français seront plus stables et pourvoient plus facilement aux besoins des missions. Comment envoyer si loin un jeune homme pris sur les bancs du grand séminaire qui n'a aucune expérience ni du ministère ni même du monde. Voilà mes idées. C'est le poste le plus éloigné à l'ouest de ma juridiction qui s'étend sur un immense territoire aux besoins duquel je ne puis pourvoir que par des paroles.

Il y a dans l'Océanie occidentale un évêque du Maronnée, Pomballier par son nom, qui appartient à une association de prêtres de Marie qui ont des pères et des frères. Serait il bon de donner entrée à une communauté religieuse dans la Colombie ? Le Gouvernement en prendrait-il plus d'ombrage que de l'introduction de prêtres séculiers ? On pourrait avoir des uns et des autres, Je vous donne ces idées afin que vous y pensiez et que vous me donniez les vôtres l'année prochaine.

Je connais l'évêque d'Amiens qui était à la tête de la maison des missionnaires à Lyon et qui était président d'honneur au conseil de l'association de la Propagation de la Foi. Son nom est Mioland. Il pourrait être de quelque secours pour désigner ou trouver des sujets soit à Lyon ou ailleurs. Son zèle pour les missions ne doit pas avoir disparu en prenant la mitre. Pensez à tout cela pendant l'hiver à moins que vous n'avez des hommes propres à l'œuvre des missions dans votre diocèse. Il faut qu'ils aient du goût pour l'œuvre et qu'ils

soient instruits, d'un caractère ferme et sans aigreur, capables de se contenir et de ne pas se laisser emporter, qui aient comme on dit la parole en bouche et le chant aussi, L'anglais serait bien nécessaire.

Probablement que M. Thibault va revenir ici avant qu'il soit longtemps. Je mettrai M. Mayrand à sa place. Je voudrais qu'il restât autant que possible chez M. Belcourt et au milieu des sauvages; il apprendra peut-être quelques mots de leur langue. J'attends M. Belcourt qui n'est point revenu ici depuis son arrivée à son poste pour arranger la desserte de la Prairie du Cheval Blanc.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur

de votre Grandeur

Votre très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

* *

A MONSEIGNEUR J. SIGNAY, EVEQUE DE QUEBEC.

RIVIÈRE ROUGE, 25 JUIN 1840.

MONSEIGNEUR,

Votre lettre du 10 ainsi que celle du 14 avril me sont parvenues le 2 juin et le 20; des paquets pour moi et pour d'autres sont arrivés. Je crois qu'il ne manque rien de ce qui était annoncé. Ma lettre à M. Cazeault renferme des demandes et des détails que je ne répéterai pas parce que je lui ai dit de montrer cette lettre à votre Grandeur; elle ne contient rien de secret.

Votre Grandeur devra demander encore des passages pour la Rivière Rouge et la Colombie. Je crains bien que la réponse ne soit négative pour les deux postes. Il faudra bien alors prendre une autre voie. Il me semble que ces refus obstinés ne feront pas honneur à la Compagnie, ce que pourtant elle ne hait pas. Elle paraît disposée à favoriser les différentes sectes protestantes; du moins les ministres qui sont montés cette année sous son patronage sont Wesleyens.

J'ai tâché ce printemps de préparer un moyen de faire parvenir des prêtres à la Rivière Rouge en les faisant passer par la rivière St-Pierre où on peut se rendre de Montréal en steamboat et en voiture de terre. J'ai écrit à Mgr Lora, évêque de Dubuc, que des gens d'ici ont vu à la rivière St-Pierre l'année dernière avec un prêtre français.

C'était la première visite du prêtre à ce poste. Les gens m'ont dit qu'il devait envoyer un prêtre tous les ans. J'ai écrit à ce prêtre pour le prier de prendre auprès des agents des steamboats des renseignements détaillés sur la route, la défense, etc. J'aurai une réponse cet automne et je pourrai en dire un mot à votre Grandeur par l'express du mois de novembre.

Cette ressource n'est qu'un pis aller. J'aimerais mieux voir régner la bonne harmonie qui a existé jusqu'ici entre la Compagnie et ma mission. Un prêtre venant par cette voie n'arriverait ici qu'en automne. Je pourrai dire plus tard, à peu près le temps de son départ de Québec.

Tous les ans, il va des gens d'ici à la rivière St-Pierre vendre des animaux, bêtes à cornes; d'autres s'en vont s'y établir.

J'ai appris par un mot de M. Troteau la mort de Mgr de Montréal. J'ai vu dans une gazette que M. Power était nommé coadjuteur de Mgr Gaulin. L'année prochaine nous apprendrons les suites de la mort de Mgr de Montréal. Il n'est pas très facile à remplacer sous tous les rapports.

M. Thibault est dans la prairie. Je pense le garder avec moi afin qu'il soit plus disponible pour les missions dont j'ai dessein de lui faire part. M. Mayrand sera chargé de la Prairie du Cheval Blanc où il pourra rendre service et sera forcé d'apprendre des mots sauvages. Je chargerai M. Belcourt, qui aura très peu à faire à son poste, de confesser ceux qui ne parlent pas français. M. Mayrand et moi pourront desservir toute la population pendant les voyages d'été.

Si votre Grandeur trouve moyen d'envoyer au moins un prêtre, qu'elle choisisse un peu et qu'elle donne d'avance la perspective d'un retour éloigné. Demandez passage pour deux en disant que M. Mayrand retournera probablement. Je le garderai s'il se rend capable pour la Prairie du Cheval Blanc.

M. Thibault est tourmenté par sa famille qui voudrait le revoir. Il lui prend quelquefois envie d'aller faire un tour. Je n'aimerais guère ce tour qui pourrait être long. Il n'est pas possible de se passer de ses services ici, à moins qu'un autre ne sache parler sauvage. Il parle deux langues.

Je pense bien que M. Belcourt se trouverait mieux en Canada qu'ici; pourtant je crois qu'en Canada ils seront obligés tous deux de faire des missions, faute d'autres capables de remplir ce pénible ministère. Il n'y a pas moyen de se passer ici ni de l'un ni de l'autre.

Votre Grandeur a vu la réponse de Mgr l'évêque d'Amiens; elle donne des espérances. Je vais lui écrire encore cette année pour le

prier de me mettre en connaissance avec les supérieurs des Picques à Paris et des Maristes de Lyon. Je voudrais tirer un mot de ces respectables supérieurs et savoir d'avance s'ils seraient disposés à lancer quelqu'un de leurs prêtres sur les bords de l'océan Pacifique.

Je ne sais ce que va devenir ou plutôt à qui appartiendra ce beau pays mais peu importe le propriétaire pourvu que Dieu soit connu de ses habitants. Si cette mission prend des accroissements, il faudra songer à mettre un évêque à sa tête. Mon humble opinion est qu'il devra être indépendant. Cette mission que le diocèse de Québec aura la gloire et l'honneur d'avoir commencé malgré son grand éloignement ne pourra pas être fournie de sujets par lui. Si on peut y introduire des prêtres tirés des corporations de France ce sera un très grand avantage pour le pays. Ces corporations ont des prêtres et des frères qui font le catéchisme, dirigent les écoles, tiennent les maisons pendant l'absence, etc. Ils seront plus connus des conseils de Lyon et de Paris; de plus la plupart des missions de l'Océanie sont confiées aux soins des deux corporations sus-mentionnées.

J'aimerais pourtant à voir le premier évêque, tiré du diocèse de Québec, afin d'introduire sa discipline et ses usages dans toute l'immense étendue des possessions britanniques de l'Amérique du Nord. M. Blanchet serait capable et digne d'être le premier évêque d'un pays qu'il a le premier arrosé de ses sueurs à moins que ce projet en traînant ne le laisse trop vieillir.

J'insiste surtout sur l'indépendance de l'évêque qui pourra être nommé par la suite. Soyez bien persuadé qu'à une si grande distance et avec des communications si difficiles, les progrès de la religion seront retardés considérablement outre que des prêtres qui ne croient dépendre que par un fil de l'évêque qui n'a que des travaux pénibles à leur donner et qu'ils ne considèrent pas comme leur premier supérieur, mettront toujours légèrement la main à la charrue et regarderont souvent du côté d'où ils peuvent attendre un meilleur sort; de là la désaffection, etc. J'ai l'expérience et cependant je resterai comme je suis.

J'ai pour votre Grandeur et pour tous mes autres bienfaiteurs la reconnaissance la plus vive pour l'assistance que mes missions reçoivent tous les ans de mes très chers compatriotes. Que Dieu leur inspire le courage de continuer la bonne œuvre et qu'il daigne dans sa grande miséricorde répandre ses bénédictions sur ceux qui y contribuent; que les bons fidèles du Canada aient souvent dans l'esprit la pensée que leurs prières, leurs bonnes œuvres et surtout leur légère aumône font connaître et bénir Dieu d'une mer à l'autre et que pendant qu'ils n'y pensent pas même des âmes entrent dans le ciel pour y chanter les louanges de Dieu et le prier pour ceux qui ont contribué

à leur ouvrir l'entrée de la céleste cité. Un Dieu juste et généreux écouterait la voix de leur intercession et leur accorderait la possession de leur royaume qu'il semble promettre pour des œuvres purement temporelles. J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu, j'ai été en prison, etc et vous m'avez donné à manger, à boire, vous m'avez vêtu, visité. Dieu écouterait la voix de son église qui approuve la belle et divine œuvre de la Propagation de la Foi et bénirait ceux qui s'intéressent à la conservation et à la propagation du précieux dépôt de la foi qu'elle a reçue de Jésus Christ.

Si votre Grandeur peut avoir passage pour un prêtre du diocèse de Québec pour M. Blanchet, ce sera une bonne chose mais insuffisante. Il faut nécessairement prendre des prêtres en France. Il faudra encore réitérer votre demande pour des passages sur les vaisseaux de la Compagnie. En cas de refus il faudra tâcher d'en envoyer aux îles Sandwich par d'autres vaisseaux anglais, ou français, ou américains; ces derniers entrent dans la Colombie. Offrez de payer les frais et faites observer si votre Grandeur le juge à propos que c'est pour entretenir la bonne harmonie entre les missionnaires et la Compagnie que vous réitérez vos demandes de passages, qui pourront être prouvées autrement si la Compagnie a des raisons de refuser son assistance. Ménagez pourtant cette Compagnie qui aime plus sa gloire que celle de Dieu.

Le docteur McLaughlin m'a dit l'année dernière en passant ici: Soyez assuré que le comité vous accordera le moins qu'il pourra et seulement lorsqu'il ne pourra pas refuser sans s'exposer à la censure du public surtout. Il me disait aussi: tâchez de faire rendre des prêtres aux îles Sandwich et de là nous les aurons bien. La Compagnie a un vaisseau qui voyage entre ces îles et Vancouver; ce chemin sera bien vite fermé si la Compagnie est malveillante. Un mot de défense arrêtera tout.

M. Belcourt est parti d'ici le 1er de juillet pour visiter le poste ou fort Alexandre, connu sous le nom de bas de la rivière Winipic et tous les sauvages qu'il pourra rencontrer le long de sa route jusqu'au Lac de La Pluie. Celui qui tient la place du Gouverneur M. Allen McDonell, catholique, a témoigné sa désapprobation de ce voyage de M. Belcourt qui sera peut-être encore plus mal vu à Londres. Je ne sais pas s'il avait ordre de faire cette démarche. On voudrait sans doute faire prendre racine à la bonne semence Wesleyenne. Je n'ai point répondu à sa lettre et M. Belcourt est parti avec ordre d'avoir tous les ménagements qui ne blessent pas ses obligations et même de ne pas aller dans les forts pour n'exposer personne à des reproches. Il paraît que ce même M. McDonell en a eu pour avoir conduit M. Belcourt au Lac de La Pluie.

J'ai bien recommandé aussi à M. Belcourt de prendre toutes les précautions possibles pour éviter les nombreux dangers auxquels il est exposé dans ce pénible voyage. Il s'est arrangé de lui-même d'hommes, etc. J'ai contribué un peu à l'approvisionnement de son canot. Il ne paraissait manquer de rien d'essentiel pour un pareil voyage où l'on n'est pas aussi à son aise que chez soi. Je souhaite que Dieu prenne la cause en main en faisant pencher les sauvages du côté de la vérité. Les sauvages sont méchants de ce côté-là, mais Dieu peut faire avec des pierres des enfants d'Abraham.

M. Belcourt doit aller visiter les sauvages de la baie des Canards vers l'automne et aller plus loin. Cette mission a été bien faiblement ébauchée l'année dernière dans un passage trop prompt pour faire du bien. J'avais dessein d'y envoyer M. Thibault au mois de juin dernier quand j'ai su qu'il ne pouvait aller sur la rivière Saskatchewan où les missionnaires de la Colombie avaient remarqué en passant qu'un prêtre pourrait faire du bien. M. Belcourt me dit alors qu'il ne s'était annoncé que pour l'automne et que probablement il ne trouverait personne. J'ai renoncé à ce plan pour cette année et j'ai mal fait. Une personne arrivée de là, il y a peu de jours, m'a dit que les sauvages avaient attendu longtemps la visite d'un prêtre que j'aurais pu leur procurer facilement. Je ferai en sorte que les sauvages s'arrangent mieux une autre année. Les sauvages de ces parages étant peu fréquentés donnent plus d'espérance qu'en plusieurs autres places.

On a cessé cette année de donner du rhum aux sauvages au Lac de La Pluie et au bas de la rivière. Je ne sais si cette défense est pour tout le pays. Je le crois; ce sera un obstacle de moins dans les commencements. Les sauvages en voudront peut-être aux prêtres qu'ils croient les auteurs de cette prohibition; s'ils n'en sont pas les auteurs ils en sont au moins les très grands approbateurs. On n'aurait guère écouté leurs plaintes si d'autres n'avaient élevé la voix plus haut. Il a fallu l'an 1840 pour voir finir la vente des liqueurs qui n'aurait jamais dû être connue dans ces pays sauvages et qui dans l'opinion commune a été la cause de l'écroulement général et prompt des fortunes qui ont été ramassées par la distribution de cette eau de feu qui a contribué à la destruction et à la démoralisation des sauvages: voilà tout ce qu'ils ont eu en échange de leurs pelleteries.

Je ne pense pas écrire au Gouverneur Simpson; il vaut mieux que les demandes soient faites par votre Grandeur que par moi. Il me semble qu'il en coûtera plus à ces messieurs de refuser à l'évêque de Québec qu'à l'évêque de Juliopolis. Le Gouverneur d'Assiniboine doit lui écrire au sujet des tisserandes dont une veut descendre au bout de son engagement, l'autre restera. Je me suis engagé dans la vue du bien public du pays à fournir le logement, chauffage, etc. comme ci-

devant. J'ai écrit à M. Dumoulin de tenir une femme prête à partir au mois d'avril si la Compagnie fait connaître sa volonté de payer deux tisserandes. Si cette dernière savait assez lire pour montrer aux jeunes filles qui fréquentent l'école d'industrie, ce serait tant mieux; je lui ai dit tout cela.

J'ai donné à M. Belcourt tous les pouvoirs qu'il était en ma puissance de lui donner afin qu'il ne fut pas gêné dans son ministère. Je lui ai dit dès son arrivée qu'il pouvait aller partout où il verrait jour de faire du bien sans se mettre en peine de son poste que je ferais desservir. Il lui donne peu de besogne. Les sauvages suivent ordinairement les chasseurs aux deux voyages d'été. Je crois qu'il n'y a que quelques femmes de restées au premier voyage, elles ont soin des vaches, patates, etc.

Les sauvages vont à la chasse et à la pelleterie pour se procurer leurs habillements. C'est le printemps qu'il voit plus de monde, encore le nombre n'est malheureusement pas grand. Ce sont les excursions lointaines qui pourraient faire entrer des brebis dans le bercail. L'œuvre est commencée. Prions Dieu de bénir les entreprises de ceux qui travaillent à la répandre. Je m'attends que la Compagnie s'opposera à nos excursions au-delà des limites de la colonie. La lettre du Gouverneur Simpson, de l'hiver dernier, le dit en propres termes. Que faudrait-il faire? Je n'ai pas la pensée d'obtempérer à cette injuste défense mais cette Compagnie peut nous faire bien du mal sans avoir l'air d'y toucher. Si Deus pro nobis quis contra nos?

J'ai écrit le 26 de juillet au supérieur des Picques, à Paris, lui demandant si sa maison pourrait donner pour la Colombie 4, 6 et même huit prêtres en 1841 ou 1842. J'ai demandé des frères pour l'école. Je ne parle pas encore des religieuses, j'ai dessein de m'adresser au Sacré-Cœur. Je crois que M. Blanchet n'est pas encore prêt à les recevoir. J'ai demandé que la réponse à ma lettre soit adressée à votre Grandeur de bonne heure dans l'hiver.

Je n'ai reçu les lettres de MM. Blanchet et Demers que le 20 de juillet. Je leur avais écrit alors que je n'avais rien reçu d'eux, ce qui va les mettre bien inquiets. Il est trop tard pour leur écrire maintenant et je ne le pourrai faire qu'au mois de novembre; leurs relations continuent à être très intéressantes. Je vous adresse lettres, journaux, pamphlets outre beaucoup de lettres pour différentes personnes à Québec et ailleurs qui se trouveront dans les paquets adressés à M. Troteau.

M. Blanchet a donné il paraît une traite de 150 louis à Londres apparemment sur M. de Laporte qui paiera sans doute; mais en en voyant chacun de notre côté on pourrait le mettre en peine. Je sais ce que j'ai quand je signe ma traite sur lui et je doute que M. Blanchet

soit informé de ce qu'il a en main; ma traite montait je crois à 225 louis avec 100 louis de M. Belcourt. J'ai demandé plusieurs choses l'année dernière. Je pense que M. de Laporte aura de quoi payer parce que sans doute Lyon sera venue à notre secours. Votre Grandeur verra par les lettres de M. Blanchet qu'il a bien de la dépense à faire; votre conseil y pourvoira je pense autant qu'il pourra. Le printemps prochain je saurai ce que j'ai à Londres et à Québec. Je pourrai alors l'aider à remplir ses vues.

Ici il y a aussi de la dépense à faire pour finir ma maison dont je ne pourrai occuper qu'une partie, faute d'ouvriers pour avancer l'ouvrage. L'église de la Prairie du Cheval Blanc coûtera cette année une soixantaine de louis, il en faudra autant l'an prochain. Elle paraît solide et elle est couverte en planches; on pose le bardeau. L'église d'ici est un sujet de dépenses qui durera longtemps, je vais doucement pour ménager.

Voilà Monseigneur à peu près tout ce que puis vous dire sur les missions du pays, leurs besoins d'argent et de prêtres. Je crois que votre Grandeur fera bien d'écrire le plus tôt possible pour des passagers à Londres; elle pourrait aussi écrire à Boston pour des passages par mer pour des prêtres canadiens. Elle pourrait s'informer là aussi des moyens d'envoyer par St-Louis; enfin écrire par St-Louis pour savoir quand part et d'où part la caravane qui va à la Colombie tous les ans, ce qu'il faut pour le voyage, si l'on se chargerait de tous les frais, comment on voyage, si c'est en steamboate, ou à cheval, ou en wagon jusqu'au pied de la montagne, le temps que prend cette expédition. Je vous écrirai au mois de novembre tout ce qui regarde la route par la rivière St-Pierre dont Louis Thibault pourra donner des détails à votre Grandeur l'année prochaine. Il doit s'en aller par là. Il faut faire de grands efforts.

J'ai reçu une lettre et une circulaire ou 27 juillet 1839, imprimée et signée du président du conseil de Lyon, M. De Verna. Elle donne différents renseignements sur la manière de correspondre avec le conseil. Un P. S. dit: "Nous avons appris avec une vive consolation par la lettre de votre Grandeur datée du 7 juillet 1838 que vous étiez parvenu, Monseigneur, à fonder la mission nouvelle de la Colombie. Nous espérons que vous voudrez bien nous tenir au courant de tout ce qui concerne cet établissement important, si important pour l'avenir surtout et dont nous désirons de toute notre âme d'apprendre l'heureuse réussite."

Je ne manquerai pas de répondre à la demande de ces hommes respectables. Ma lettre de l'année dernière et celle de cette année les mettront au courant de ce qui se passe là. Je demanderai à M. Blanchet un abrégé de tout ce qu'il a écrit depuis qu'il est dans le pays

pour être envoyé à Lyon. Une lettre ou rapport fait exprès pourra être imprimé au long et ça fera plaisir aux associés, qui je sais, sont affamés d'avoir des détails sur les missions nouvelles. Je regrette de n'avoir pas fait cette demande cette année.

Votre Grandeur verra par les lettres de M. Blanchet que la langue anglaise est bien utile dans un pays anglais; ici c'est la même chose. Vous aviez un irlandais pour M. Blanchet, personne n'a pu lire son nom ici, je le suppose encore prêt à partir. Des canadiens parlant anglais vaudraient mieux ici; je n'ai cependant pas d'objection pour d'autres nations pourvu que les sujets soient propres à l'œuvre.

Le docteur McLaughlin a dit à M. Blanchet qu'il était bon de demander des passages en Angleterre, mais qu'en cas de refus il faudra envoyer par St-Louis ou par la mer et qu'une fois aux îles Sandwich ils le feraient bien venir. Ce Monsieur est plein de bonne volonté pour les prêtres mais il ne faut pas le prôner; sous ce rapport il donne des avis dont on peut profiter sans dire d'où ils viennent. Il aurait à craindre des reproches.

L'église de la Prairie du Cheval Blanc a été jetée à bas, transportée et refaite solidement, auprès de la maison qu'a bâtie M. Poiré; elle pourra servir dans un mois. Elle est couverte en planche, le bardeau se pose, les planchers se font, etc; elle coûtera une soixantaine de louis cette année. Il faudra faire une voûte et une sacristie l'année prochaine ce qui coûtera encore autant. Outre cela et la dépense courante, il me faudra payer à Québec l'année prochaine près de 150 louis. M. de Laporte avait en main, le 29 janvier 1849, 575 louis 3,8; ma traite et celle de M. Blanchet formeront 375 louis mais M. de Laporte dépensera avant que de les recevoir 60 ou 80 louis pour mes dépenses de l'année dernière vin, étoffe, etc.

Vous avez un aperçu de ma caisse et des dépenses à faire ici et à la Colombie; vous le verrez par les lettres de M. Blanchet. J'enverrai peut-être le second numéro de vos annales à Lyon. Je sais que l'on lira avec plaisir ce qui regarde la Colombie mais je crains qu'en voyant que nous sommes secourus par le Canada le conseil donne moins, ce qui ne ferait pas notre affaire dans ces commencements où il y a tant à faire. A Rome on verra vos annales avec plaisir. Le cardinal Frasnosi parle bien français.

M. Blanchet me dit de ne rien dire des embarras et difficultés qu'on mettait aux mariages des engagés. Le docteur arrangera cela sans avoir l'air de contredire son confrère. Il a déjà donné la liberté à plusieurs.

Je pense ne rien oublier de ce que votre Grandeur pourrait désirer savoir.

Je souhaite que Dieu conserve votre santé et qu'il vous donne la consolation de voir les affaires du pays sur un meilleur pied.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement

Monseigneur

de votre Grandeur

Le très humble et très obéissant serviteur

† J. N. EV. DE JULIOPOLIS.

* * *

A MONSEIGNEUR J. SIGNAY, EVEQUE DE QUEBEC.

ST-BONIFACE DE LA RIVIÈRE ROUGE,

29 OCTOBRE 1840.

MONSEIGNEUR,

Différents événements funestes sont venus embarrasser la marche des affaires de mes missions. Je n'ai point eu de réponse de l'évêque de Dubuc. Ma lettre est probablement encore dans la cassette de M. Ths. Simpson, neveu du gouverneur Simpson, qui s'est tiré un coup de fusil à deux coups, en présence de Jack Bird, métis, et Antoine le Gros, de Rigaud, deux frères ses compagnons; tout cet échafaudage de crimes a été fait sans provocation autant qu'on a pu le savoir le 13 de juin. Nous ne l'avons appris ici qu'à la fin de septembre par le retour de ceux qui allaient à la rivière St-Pierre.

Il y aura encore de nos gens qui iront à la rivière St-Pierre l'année prochaine. Vos lettres du printemps me feront connaître où vous en êtes pour des passages et il y aura encore moyen d'écrire à ce poste et de charger quelqu'un de pourvoir au retour d'un prêtre s'il en devait venir un par là. Le départ d'ici est à la fin de mai et celui de la rivière St-Pierre au commencement de septembre, plus tôt ou plus tard, selon les affaires.

Ayez la bonté de faire dire à M. Dumoulin de ne pas donner les cinq louis dont je lui parle dans mes lettres de cette année, aux enfants de la veuve Lapolice, une de mes tisserandes qui, ainsi que sa compagne, se portent bien. Je lui dirai la raison une autre fois.

Vous avez appris la mort de M. de Laporte arrivée le quatre de mai dernier; elle me met dans l'embarras. Melle de Préville est exécutrice de son testament et elle m'a fait écrire pour m'envoyer le détail de l'envoi de cette année, expédié par M. de Laporte qui n'a été que quatre jours malade. M. de Laporte que j'avais prié de me chercher un prêtre il y a trois ans, me répondit qu'il n'y avait plus de prêtres français et que les prêtres anglais ne s'y prêteraient pas. Il me disait qu'à défaut d'agent prêtre je pourrais faire verser mes allocations de Lyon entre les mains des MM. Wright,

banquiers à Londres, et il ne m'a pas donné leur adresse. En écrivant aujourd'hui à Melle de Préville je l'ai priée de faire demander à ces Messieurs s'ils voudraient se charger de faire mes commissions, de me le faire savoir au mois de juin et de m'envoyer leur adresse; alors je leur écrirai. Ils sont agents de la branche anglaise de l'association de la Foi. Peut-être se prêteront-ils plus volontiers que tout autre à cette bonne œuvre. J'ai pourtant prié Melle de Préville de me chercher un agent prêtre.

Je ne sais pas où j'en suis dans mes affaires à Londres; je le saurais si M. Blanchet n'avait pas aussi fait ses demandes et envoyé ses traites; je pense qu'il doit rester près de trois cents louis s'il n'y a que sa traite de cette année dont je connais le montant. Je n'ai point su ce que Lyon avait alloué en mars 1839 et 40; si vous le savez dites-le moi. Je donnerai ma traite sur Melle de Préville au mois de mai. Je l'en ai prévenue.

La neige a commencé ici le 18 octobre et elle couvre encore la terre qui est gelée; les rivières sont prises et nous aurons un long hiver. Probablement que les provisions des hommes et des animaux seront courtes. Il y a assez de blé mais peu d'autres grains et patates. Le dernier voyage de la prairie sera d'un court secours pour les familles qui l'ont fait; elles reviennent peu chargées de viande fraîche, ce qui passe plus vite que la viande sèche. Une bonne partie de ces Bois-Brûlés n'ont point semé comptant uniquement sur la prairie. M. Mayrand qui accompagnait la caravane est arrivé hier soir en bonne santé. Il va sous peu aller se fixer à la Prairie du Cheval Blanc que j'ai desservie comme j'ai pu ainsi que St-Paul.

M. Thibault est tombé de cheval le jour même du départ de M. Mayrand; le cheval lui a enfoncé deux crampons dans le gras de la jambe ce qui a formé deux plaies qui ne sont pas encore guéries; il a été arrêté à peu près jusqu'à ce moment et il marche en boitant. M. Mayrand était parti le 16 de septembre. M. Belcourt partit le 18 pour la baie aux Canards. Je n'ai pas encore appris son retour. Il aura eu de la misère parce qu'il était parti trop tard, faute de canot qu'il a fait chez lui après son retour du Lac de La Pluie d'où il avait apporté l'écorce.

Ces lettres vous parviendront par la rivière St-Pierre. L'express part samedi, veille de la Toussaint, et il lui faudra une vingtaine de jours pour se rendre si les chemins ne deviennent pas trop mauvais; ainsi probablement que cette lettre vous parviendra vers Noël.

Je vous souhaite bonne santé et vous prie de me croire très respectueusement

Monseigneur
de votre Grandeur
Le très humble et très obéissant serviteur
† J. N. EV. DE JULIOPOLIS

ANNONCES

TELEPHONE BELL MAIN 2036

J. O. TURGEON
ARCHITECTE

55 Rue St-Francois-Xavier, - - - Montreal

Spécialités: "*EDIFICES RELIGIEUX*"

M. TURGEON a été l'architecte des églises de Saint-Edouard de Montréal, de Saint-Romuald de Farnham, de Saint-Jean-Baptiste de Keesville, N.-Y., de Saint-Timothée, P. Q., du Petit-Séminaire de Saint-Boniface, Man

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeaux, et Insignes pour Sociétés, Chandeliers, Candélabres, Benitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missiennaires, Statues, Chemins à Croix, Crèches, Christ en fonte Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionnaux, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE, PROVENCER. Boîte de Poste No. 59

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M. 8405

La Sauvegarde

Compagnie Canadienne-Française

D'ASSURANCE SUR LA VIE

MONTREAL

Cette Compagnie vient d'ouvrir une Agence à Winnipeg
pour la Province de Manitoba

Pour informations, etc., s'adresser à

MM. L. H. Fournier et N. Gourdeau

Bâtisse du Magasin Bleu, Chambre 20, coin des rues Main et McDermot,
WINNIPEG. TÉLÉPHONE MAIN 1338

LA SAUVEGARDE est la seule Compagnie Canadienne-française
et offre les meilleures garanties.

THE JOBIN MARRIN CO.,

LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Marchandises de qualités à des prix raisonnables. Nous avons un assorti-
ment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le cé-
lèbre *THE MAZAWATTEE*. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en français, en allemand et en anglais.

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX — (-o-) — **EN GROS ET EN DETAIL**

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTIEMENT EXECUTES

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

P. COUTURE & CIE

BOUCHERS ET EPICIERS

Viandes fratches, viandes salées, vo-
Volailles, poissons, légumes, épiceries

BOUTIQUES:

A St-Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tél. à Résidence, St-Boniface, 1724 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicerie, Garry 2296

Nous allons chez

Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

ANNONCES

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$4,000,000
CAPITAL PAYÉ	\$3,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$2,650,000

Bureau Principal: MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J.A. CUSSON, Président et Gérant Général
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphone 2625

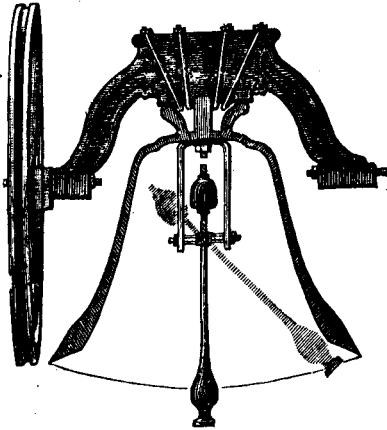
Boîte de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine
Saint-Boniface, Man.

FONDERIE SPECIALE DE GLOGHES GEORGES PACCARD *et ses FILS*

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD

A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)



Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvally, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Épiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

TEL. 2561

Boite de P. 4



J. B. LECLERC

BUREAU DE TABAC, EN GROS ET EN DETAIL

15 AVENUE PROVENCHER,

St-Boniface,

Man.

GRAIN

—:0:—

CORRESPONDANCE EN FRANCAIS

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française, et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

—:0:—

Thomas F. Ennis

BUREAU: 300 GRAIN EXCHANGE

Boite de Poste 513

WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 3239

College D'AGRICULTURE du Manitoba

Magnifiques bâtisses nouvelles sur les rives de la Rivière Rouge, Winnipeg.

Toutes les bâtisses sont en briques et en pierres, complètement à l'épreuve du feu.

Dix vastes classes, bien aérées et bien ventilées; pavillon pour examiner les bestiaux; chambres pour examiner et inspecter le grain; boutique de forge; atelier à bois; étude de la vapeur et du gaz, et laboratoire pour les instruments de la ferme; laiterie.

Salles pour les ouvrages à l'aiguille, la confection des vêtements et le soin du ménage; laboratoires pour la cuisine.

Vastes salles à dîner; gymnase; étangs pour bains; librairies; salle de lecture; salle de repos.

LE PROCHAIN TERME Commencera le 28 OCTOBRE

- (A) COURS D'AGRICULTURE, auxquels un jeune homme peut consacrer un, deux, trois ou cinq hivers.
- (B) COURS D'ECONOMIE DOMESTIQUE pour jeunes filles; un ou deux hivers.

Trente-cinq professeurs, tous spécialistes.

Il y a place pour 600 élèves. Les conditions requises pour l'entrée sont faciles. Bas prix pour la pension et l'enseignement.

Pour vous procurer un exemplaire du calendrier, écrivez à

W. J. BLACK,

Président, Collège d'Agriculture du Manitoba.

WINNIPEG

ANNONCES

D. R. BARIBAULT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

433 RUE MAIN - WINNIPEG

TÉLÉPHONE MAIN 1040

J.A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc. Ap.
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE

Tel. M. 2152

CHARETTE, KIRK, CO LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulere pour Eglises. Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175